

front qu'une armée victorieuse, les Autrichiens reçurent la loi. Mélas implora une capitulation; elle fut inouïe dans les fastes de la guerre; l'Italie entière me fut restituée, et l'armée vaincue vint déposer ses armes aux pieds de nos conscrits.

Ce jour a été le plus beau de ma vie; car il a été un des plus beaux pour la France. Tout étoit change pour elle; elle alloit jour d'une paix qu'elle avoit conquise; elle s'endormoit comme un lion; elle alloit être heureuse, parcequ'elle étoit grande.

Les factions sembloient se taire; tant d'éclat les étouffoit. La-Vendée se pacifioit; les jacobins étoient forcés de me remercier de ma victoire, car elle étoit à leur profit. Je n'avois plus de rivaux.

Le danger commun, et l'enthousiasme public avoient allié momentanément les partis. La sécurité les divisa. Par tout où il n'y a pas un centre de pouvoir incontestable, il se trouve des hommes qui espèrent l'attirer à eux. C'est ce qui arriva au mien. Mon autorité n'étoit qu'une magistrature temporaire, elle n'étoit donc pas inébranlable. Les gens qui avoient de la vanité et se croyoient du talent commencèrent une campagne contre moi. Ils choisirent le tribunal pour leur place d'armes, La ils se mirent à m'attaquer sous le nom de pouvoir exécutif.

Si j'avois cédé à leurs déclarations, c'en étoit fait de l'état. Il avoit trop d'ennemis pour diviser ses forces, et perdre son temps en paroles. On venoit d'en faire une rude épreuve; mais elle n'avoit pas suffi pour faire faire cette espèce d'hommes, qui préfèrent les intérêts de leur vanité à ceux de leur patrie. Ils s'amuserent pour leur popularité, à refuser les impôts, à décrier le gouvernement, à entraver sa marche, ainsi que le recrutement des troupes.

Avec ces manières là nous aurions été en quinze jours la proie de l'ennemi.—Nous n'étions pas encore de force à le hasarder. Mon pouvoir étoit trop neuf pour être invulnérable; le consulat alloit finir comme le directoire, si je n'avois pas détruit cet opposition par un coup d'état. Je renvoyai les tribuns tactieux. On appela cela éliminer; le mot fit fortune.

Ce petit événement qu'on a sûrement oublié aujourd'hui, changea la constitution de la France, parcequ'il me fit rompre avec la république; car il n'y en avoit plus, du moment que la représentation nationale n'étoit plus sacrée.

Ce changement étoit forcé dans la situation où je trouvois la France vis-à-vis de l'Europe et d'elle même. La révolution avoit des ennemis trop acharnés au dedans et au dehors, pour qu'elle ne fut pas forcée d'adopter une forme dictatoriale, comme toutes les républiques en danger. Les autorités à contre-poids ne sont bonnes qu'en temps de paix. Il falloit renforcer au contraire celle qu'on m'avoit confiée chaque fois qu'elle avoit couru un danger, afin de prévenir les rechutes.